

Collaboration du trio Parent-Administration scolaire-Elève et types de stratégies familiales dans la réussite scolaire des adolescents: cas deux établissements secondaires de la ville de Man /Côte d'Ivoire

Collaboration of the Parent-School administration-Student trio and types of family strategies in the academic success of adolescents: the case of two secondary establishments in the city of Man / Côte d'Ivoire

AGOSSOU Kouakou Mathias*

Docteur en sciences de l'éducation, Université de Man/Côte d'Ivoire BPV 20 Man

Received 15 Dec 2019, Accepted 15 Feb 2020, Available online 17 Feb 2020, Vol.8 (Jan/Feb 2020 issue)

Résumé

Cette étude vise à analyser la relation entre différentes stratégies familiales ouvertes entre parent, administration scolaire et élève dans la réussite scolaire des adolescents. Un échantillon constitué de 300 élèves dont 150 dans un établissement privé et 150 dans un établissement public a été déterminé. Les résultats quantitatifs issus des analyses statistiques montrent qu'une étroite collaboration parent, administration scolaire et élève participe efficacement à la réussite scolaire des adolescents quelque soit le niveau et la catégorie socioprofessionnelle des parents. En revanche, le degré d'efficacité des stratégies d'encadrement adoptées par les parents d'élèves a une incidence décisive sur leurs performances scolaires. Le succès des élèves est donc tributaire d'un ensemble de paramètres, d'attitude des parents que nous avons désignés sous le vocable de stratégie. Il est primordial de les renforcer et de les traiter avec délicatesse, tant les conséquences conduisent à l'abandon des études.

Mots-clés: Collaboration parent administration scolaire élève-Types de stratégies familiales-Réussite scolaire des adolescents

Abstract

This study aims to analyze the relationship between different open family strategies between parent, school administration and student in the academic success of adolescents. A sample of 300 students, 150 of whom were in a private school and 150 in a public school, was determined. The quantitative results from the statistical analyzes show that close collaboration between parent, school administration and pupil effectively contributes to the academic success of adolescents regardless of the level and socio-professional category of the parents. On the other hand, the degree of effectiveness of the supervision strategies adopted by the parents of pupils has a decisive impact on their academic performance. The success of the students is therefore dependent on a set of parameters, the attitude of the parents which we have designated under the term of strategy. It is essential to strengthen them and treat them with delicacy, as the consequences lead to the abandonment of studies.

Keywords: Parent school administration student collaboration-Types of family strategies-Adolescent school success

1. Introduction

Quelques repères théoriques

La question de la réussite scolaire comme celle de l'échec scolaire, a toujours constituée l'une des préoccupations majeurs des acteurs et partenaires du système éducatif

ainsi que des chercheurs en sciences de l'éducation et de la formation (Boudon, 1973 ; Bourdieu, 1966 et 1985 ; Bourdieu et Passeron, 1970 ; Semiti, 1979 ; Dedy et Tapé, 1981 ; Avi, 1983 ; Bamba, 2003 ; Bouchard et Plante, 2000, 2002 et 2003 et Baba, 2005). Dans le souci de rechercher les déterminants de la réussite scolaire et donc de lutter contre l'échec à l'école, nombres de travaux ont situé la responsabilité de la famille au premier plan. En effet, en tant que premier milieu par excellence de l'éducation, la cellule familiale peut contribuer à

*Corresponding author's Cel: (225) 07-63-14-92/02-65-89-17

(ORCID ID: 0000-0002-6887-1449)

DOI: <https://doi.org/10.14741/ijmcr/v.8.1.7>

l'amélioration des résultats scolaires et donc à la réussite lorsque toutes les conditions affectives, sociales et économiques sont réunies ; et surtout lorsque les parents s'engagent fermement à mettre en place un procédé pour l'aboutissement heureux des études de leurs enfants. C'est dans ce contexte que plusieurs études ont porté sur la contribution de la famille au succès scolaire (Bernstein, 1975 ; Ekué et Eboua, 1995 ; Mamadou et Sangaré, 1995 ; Dibyet al. 2002 ; Bernard, 2003 et 2004 ; Dagba, 2004 ; Lobom, 2005 et Barahinduka, 2010). De 1961 à 2015, de nombreuses rencontres au plus haut niveau ont été consacrées à l'avenir et à l'essor des systèmes éducatifs en Afrique : Addis-Abeba (1961), Abidjan (1964), Nairobi (1968), Lagos (1976), Harare (1982), Dakar (1991), Durban (1998), Dar Es Salam (2002) etc. Depuis, les décideurs n'ont cessé de soutenir que l'enseignement et la formation doivent jouer un rôle primordial dans l'essor de leurs jeunes nations (Unicef, Pnud, Unesco et Bird, 1990 ; Unesco, 2000). De nos jours encore, face aux nombreux défis posés au monde, il semble que l'Afrique, elle aussi, devra compter avec l'éducation qui, selon Ocde (2007 : 35), « ...joue un rôle de plus en plus central dans la réussite des nations et des personnes » en général et dans leur développement économique, social et culturel en particulier. Ce rôle de l'éducation suppose sans doute que les objectifs du système soient atteints, et par conséquent, que les résultats des apprenants, tels que ceux aux différents examens nationaux, soient satisfaisants, a fortiori ceux de l'école élémentaire considérée par Bernard (2004) comme le socle de l'éducation pour tous. Une éducation de qualité est selon, Unesco (2004) une priorité. Sa réalisation, telle que semblent le suggérer les enquêtes internationales, nécessite qu'au-delà des indicateurs de niveau de performance des apprenants, l'on s'intéresse à l'exploration du contexte scolaire proprement dit pour tenter d'appréhender ses composantes. Les institutions internationales telles que la Banque mondiale, l'Unesco, l'Unicef, etc. consacrent à l'éducation et à la qualité des conférences (Unicef, Pnud, Unesco et Bird, 1990), des forums (Unesco, 2000), pour aider les pays les moins avancés à analyser qualitativement et quantitativement leurs potentiels éducatifs. En Afrique, des bilans récents (Bernard, Simon, et Vianou, 2005 ; Confemen, 1999 ; Confemen et Men, 2007 ; Unesco, 2007 ; Bressoux, 1994, 2000, 2001, 2004 et 2008 ; Bressoux et Dessus, 2003 et Verspoor, 2005) font état de progrès considérables du point de vue de l'accès à l'éducation depuis Abidjan 2000 ; cependant, les systèmes éducatifs africains sont caractérisés par des acquis d'apprentissage relativement insuffisants et inégaux et leur efficacité demeure particulièrement faible (Unesco, 2007). Sur le plan international, les performances des élèves au Pasesc 2007 placent la Côte d'Ivoire en position moyenne au regard de ses pairs francophones au seuil moyen de 40% de bonnes réponses dans deux domaines d'apprentissages que sont le français et les mathématiques tout au moins dans les deux niveaux d'enseignement testés (deuxième et

cinquième année). En termes d'évolution dans le temps (1996-2007), l'analyse des données relatives à la distribution des scores indique que le niveau d'acquisitions des élèves n'a pas significativement changé ces dix dernières années en Côte d'Ivoire (Confemen et Men, 2007). Si les résultats actuels en termes d'accès, de rétention, d'achèvement, de résultat et de performance etc. sont relativement bien décrits, la recherche d'explication devra elle aussi être d'avantage au centre des préoccupations. Les enquêtes internationales sur les acquis ont montré, pour leur part, des performances scolaires insuffisantes (Confemen, 1999 ; Confemen et Men, 2007 ; Unesco, 2004 ; 2007). Plusieurs résultats de recherches en éducation tendent à montrer que le milieu d'origine des apprenants intervient pour une partie non négligeable dans la réussite et les échecs observés. Les recherches sur les facteurs explicatifs de l'insuffisance des performances scolaires ont amené les chercheurs, non convaincus des paradigmes en usage dans les pays favorisés, à se pencher sur le cas des pays sous-développés. Ils soutiennent que c'est avant tout au niveau local de l'école et de la classe que se créent les plus grandes différences dans les acquisitions des apprenants (Bernard et al. 2005). Parmi ces travaux, retenons ceux de Bastin et Roosen (1992), Behaghel et Coustère (1999), Berthelemy (2002), Bascia et Fredua-kwarteng (2008) etc. Ces études ont montré que plus le pays est pauvre, grande est l'influence de l'école et des enseignants sur les rendements scolaires plus que le statut socio-économique et les facteurs non scolaires. De nombreuses initiatives ont été conçues et mises en œuvre, en vue de permettre aux enfants Ivoiriens d'accéder à une éducation de base efficace et de qualité. Cependant, selon le Ministère de l'Éducation de Côte d'Ivoire (2003), la réalité du Système éducatif Ivoirien semble offrir un visage qui corrobore l'esprit de ces nombreuses initiatives. En ce sens, les données sur les performances globales des élèves aux tests de français, mathématiques et vie courante (Unesco-Unicef, 2000), attestent de la faiblesse et des écarts importants des niveaux scolaires des apprenants dans le cycle primaire. Cette tendance de l'insuffisance de performance corrobore celle mise en évidence par les résultats des élèves Ivoiriens à diverses évaluations (Confemen, 1999 ; 2003 ; 2005 ; Confemen et Men, 2007). De tels résultats laissent entrevoir que l'idéal d'une acquisition de base solide qui prépare les élèves à la poursuite et à la réussite des études, suscite des inquiétudes (Cherkaoui, 1979 ; Crahay 1997 ; Danielle, 2001 ; Brossard, 2003). Cette étude, d'un intérêt certains nous permet d'aborder les problèmes récurrents et actuels de la hantise de l'échec scolaire et des voies et moyens utilisés par les parents d'élèves pour faire échapper leurs progénitures des griffes de ce fléau vécu comme un drame. Car nous ne sommes pas, sans savoir que tout le monde ne réussit pas à l'école. Mais, cela ne veut pas dire que personnes ne réussit. Comment alors les parents se « démêlent »-ils pour que leurs enfants fassent parti du lot des élus, des

heureux rescapés ? Le constat, est que le phénomène de la réussite ou de l'échec scolaire a certes, été abordé mais beaucoup plus sous l'angle psychologique et également surtout en rapport avec l'élève, avec l'apprenant. Il n'a souvent pas été question de savoir la collaboration avec l'administration scolaire en rapport avec l'environnement sur son rendement. Autrement dit, on ne s'est pas souvent interrogé sur la mentalité, les valeurs défendues par les parents, les moyens qu'ils mettent à la disposition de leurs enfants c'est-à-dire le soutien affectif et matériel en rapport avec l'administration scolaire, qu'ils leur apportent et qui conditionnent leurs résultats scolaires. D'où la préoccupation suivante : Comment les élèves peuvent-ils obtenir de meilleurs rendements alors qu'ils sont confrontés à des problèmes existentiels énormes et qu'ils vivent dans l'angoisse permanente due à l'incertitude du lendemain ? Quels sont les niveaux de responsabilité des parents d'élèves en collaboration avec l'administration scolaire dans le succès de leurs enfants ? Pourquoi l'action des parents d'élèves, de l'administration scolaire et de l'élève lui-même sont-elles déterminantes dans la réussite scolaire de ceux-ci ? Quel rôle jouent les origines sociales, les couches sociales et les appartenances sociales dans la réussite scolaire ? Comment maximiser les effets induits de l'action des parents d'élèves et de l'administration scolaire dans le succès de leurs enfants ? L'objectif de l'étude est d'identifier les rapports d'interdépendance entre les stratégies familiales des parents et la réussite scolaire dans la ville de Man afin, d'en maximiser les contributions à la réussite scolaire. De façons spécifiques, il s'agit de faire une typologie des stratégies utilisées par les parents d'élèves dans le but d'aider leurs enfants à réussir à l'école ; examiner les différents facteurs déterminants dans le choix de ces stratégies ; déterminer les indicateurs sociaux liés aux stratégies des parents d'élèves qui interviennent dans la réussite scolaire ; rechercher le degré d'impact de la participation dynamique des parents d'élèves à la vie scolaire sur le succès à l'école et enfin faire des propositions pour une plus grande implication des parents dans la vie scolaire de leurs enfants. Cela constitue la problématique de cette étude. L'hypothèse qui se dégage est la suivante: la collaboration entre parent, administration scolaire et élève et la participation dynamique de chaque famille à la vie scolaire de son enfant est la condition nécessaire de la réussite scolaire. Quelle est la méthodologie de l'étude ?

2. Méthodologie

2.1 Site et participants à l'étude

L'étude a pour cadre les établissements secondaires de la ville de Man, parmi lesquels nous avons sélectionné un Lycée public (le Lycée Jacquet de Man) et un Collège privé laïc (Collège Gueu Pascal de Man). Ce choix d'une part, pour comparer les conditions de travail dans ces deux types d'établissements et voir si les familles des élèves

qui fréquentent dans l'un ou l'autre de ces types d'établissements ont les mêmes attitudes et réactions face à la scolarité de leurs enfants. En nous situant, dans le cadre de la réussite scolaire, en l'occurrence le travail dans le Lycée Jacquet et le Collège Gueu Pascal, la population de référence est l'ensemble des élèves des deux cycles du secondaire de la 6^{ème} à la Terminale ayant obtenu une moyenne annuelle d'au moins 12 (supérieure ou égale à 12 de moyenne). Ce choix de 12 comme moyenne d'excellence minimum retenue pour l'étude, s'explique par le fait que dans nos Lycées et Collèges, les mentions et les prix sont décernés aux élèves ayant obtenu une moyenne supérieure ou égale à 12. L'effectif global de cette population est la somme des effectifs des élèves de ces deux établissements scolaires qui ont obtenu au moins 12 de moyenne au cours de l'année scolaire 2018-2019. Nous avons choisi la taille de l'échantillon sur la base d'un échantillonnage à sondage aléatoire. L'échantillon représentatif des critères de réussites scolaire et la participation des parents d'élèves que nous avons choisi, est constitué de 300 élèves de la population de référence dont 150 dans le privé et 150 dans le public. Nous avons sélectionné ces 300 individus sur la base des listes de classe de l'année scolaire 2018-2019 à partir desquels nous avons établi une liste exhaustive de toute la population accessible, puis nous avons procédé à un tirage à l'aide d'une table de nombre aléatoire.

2.2 Instruments de collecte des données

Pour mener cette étude, nous avons fait usage de trois techniques de recueil de données : la recherche documentaire, l'entretien et le questionnaire. La recherche documentaire vise la consultation de documents qui peuvent nous éclairer dans le cadre du travail. Il s'est agit des rapports de fin d'année scolaire qui couvrent la période d'investigation. L'entretien s'est fait avec les responsables des établissements dont les élèves ont été enquêtés et les responsables des associations de parents d'élèves. Les clauses de l'entretien nous ont beaucoup plus servi dans l'élaboration des suggestions et recommandations. L'enquête par questionnaires a été déterminante dans le travail. Il porte sur le cadre socioprofessionnel des parents, la collaboration parents/élèves, la collaboration parentale/école et les Conditions d'apprentissage en nous appuyant sur le modèle de Barch (2015). Il a développé le « Composite Student-Teacher Relationship Instrument (CSTRI) à la suite d'une synthèse de douze instruments utilisés pour mesurer les relations entre enseignants et étudiants. Les 170 items du questionnaire explorent les 10 dimensions suivantes : aide offerte par l'enseignant, recours aux punitions, engagement, autonomie et support, bienveillance (care), être compréhensif, être approachable, expérience affective, recherche d'appuis sociaux et dépendance émotionnelle. Les analyses de contenu ont permis d'extraire trois variables latentes à partir de

l'ensemble des items. La première variable latente concerne les perceptions qu'ont les élèves de l'enseignant. La seconde renvoie aux perceptions de soi des élèves. Tandis que la troisième variable latente couvre les comportements interpersonnels. Cet instrument est ancré dans la théorie sociocognitive de la structure des schémas relationnels de Baldwin(1992).

2.3 Méthodes d'analyse des données

En vue d'une meilleure lecture des données que nous avons collectées, nous nous sommes appuyés sur la méthode quantitative ou mathématique. Elle a consisté à établir des relations statistiques entre les différentes variables de l'étude et ceux, en rapport avec les hypothèses précédemment émises. C'est dire que les données, seront chiffrées et présentées dans des tableaux à double entrée en tenant compte des modalités des variables pour mieux tester les hypothèses formulées. Ces tableaux vont présenter dans chaque cas, les effectifs et les taux ou pourcentage de l'intervention des parents dans la vie scolaire de leurs enfants. Quels sont les résultats obtenus?

3. Résultats

Les résultats ont pour sources, l'enquête par questionnaire et l'entretien réalisé durant l'année scolaire 2018-2019. Ils portent sur les quatre points suivants: le cadre socioprofessionnel des parents ; collaboration parentale/élèves ; collaboration parentale/école et les conditions d'apprentissage.

3.1 Cadre socioprofessionnel des parents

Tableau n°1 : Type de lieu de résidence des élèves

Etablissements scolaires / Lieu de résidence	Lycée Jacquet de Man		Collège Gueu Pascal de Man		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Chef les parents	56	37,33	62	41,33	118	39,33
Chez un tuteur	50	33,33	48	32	98	32,66
Dans un foyer	12	08	07	04,66	19	06,33
Chez soi	32	21,33	33	22	65	21,66
Total	150	99,99	150	99,99	300	99,98

Source: enquête réalisée durant l'année scolaire 2018-2019

A la lecture de ce tableau, on constate que parmi les enquêtés du Lycée Jacquet, 56 vivent chez leurs parents, 50 chez les tuteurs, 12 dans un foyer et 32 qui louent eux-mêmes leur maison, soit respectivement 37,33% ; 33,33% ; 08% et 21,33%. Quant à ceux du Collège Gueu Pascal, 62 (41,33%) sont en famille, et ils constituent la frange la plus importante. Ils sont suivis par ceux vivant chez des tuteurs avec 32% c'est-à-dire (48 élèves). Viennent ensuite les 33 vivants chez eux-mêmes et constituent 22% des enquêtés. Le taux le plus faible est celui des élèves vivant dans des foyers ou à l'internat avec

04,66% soit 07 élèves sur les 150 interrogés. Lorsque nous considérons l'ensemble des résultats, nous constatons que la majorité des élèves c'est-à-dire 118 (39,33%) des élèves qui réussissent habitent en famille. Mais le tableau révèle aussi, que l'écart entre le taux des élèves vivant en famille et ceux vivant chez un tuteur n'est pas très grand. Cette marge est de 06,67 (20) élèves qui constituent cet écart. Autrement dit 98 élèves (32,66%) des enquêtés vivent avec des tuteurs tandis que, comme nous l'avons souligné plus haut 39,33% (118) élèves habitent avec leurs parents. Ensuite sur les 300 enquêtés, 66 louent eux-mêmes leur maison, et constituent 21,66 % des élèves interrogés. Enfin une infime partie des élèves vit dans un foyer, ils sont 19 sur 300, et font 06,66%.

Tableau n°2 : Niveau d'instruction des parents

Etablissements scolaires / Niveau d'instruction	Lycée Jacquet de Man		Collège Gueu Pascal de Man		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Supérieur	48	32	46	26,66	91	30,33
Secondaire	31	20,66	41	27,33	72	24
Primaire	36	24	37	24,66	73	24,33
Sans niveau	35	23,33	29	19,33	67	21,66
Total	150	99,99	150	99,99	300	99,98

Source: enquête réalisée durant l'année scolaire 2018-2019

Les résultats fournis dans ce tableau, soulignent que sur 150 élèves du Lycée Jacquet ayant répondu au questionnaire, les parents de 32% ont fait des études supérieures, 24% ont leurs parents de niveau d'étude primaire, et les parents de 23,33% sont sans niveau. La dernière catégorie des parents est celle ayant le niveau de l'enseignement secondaire, constituent 20,66% des élèves enquêtés. Concernant les élèves du Collège Gueu Pascal, on découvre que les parents ayant un niveau supérieur sont majoritaires. Ils revendiquent 28,66% de l'effectif. Ils sont secondés par ceux ayant le niveau secondaire avec 27,33%. Viennent ensuite les parents d'élèves ayant le niveau d'étude primaire et les sans niveaux avec respectivement 24,66% et 19,33%. Lorsque nous considérons l'ensemble des enquêtés, tant du Lycée que privé nous constatons que les parents de 30,33% de ceux-ci ont un niveau d'instruction supérieur car ils sont diplômés d'université ou de grandes écoles de formations. Ceux qui ont le niveau d'instruction secondaire et primaire sont à égalité avec 24% chacun. Le plus bas des pourcentages est celui des élèves de parents sans niveau, qui s'élèvent à 21,33% soit un effectif de 64 individus. Aussi, ressort il d'une observation plus attentive de ces résultats, que 163 sur 300 enquêtés ont des parents au niveau d'instruction élevé. Autrement dit 54,33% des parents des élèves qui réussissent scolairement sont instruits.

Tableau n°3 : Catégorie socioprofessionnelle des parents

Etablissements scolaires / Catégorie socioprofessionnelle	Lycée Jacquet de Man		Collège Gueu Pascal de Man		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Haut cadre	13	08,66	13	08,66	23	08,66
Cadre moyen	43	28,66	42	28	85	28,33
Autres	94	62,66	95	63,33	189	63
Total	150	98,99	150	99,99	300	99,98

Source: enquête réalisée durant l'année scolaire 2018-2019

Ce tableau, récapitule les catégories socio professionnelles des parents des enquêtés, révèle que ces élèves pour une forte majorité proviennent de couches sociales peu favorisées. En effet, concernant les élèves du Lycée Jacquet, 62,66% des parents appartiennent à la catégorie des fonctions d'exécution, ou exerce des métiers non catégorisés par la fonction publique c'est-à-dire dans le secteur informel, ou encore sont des retraités, sont sans professions. La catégorie qui vient juste après dépasse à peine le tiers du pourcentage précédant. Les cadres moyens ne sont en effet que 43 ce qui fait 28,66%. Et enfin les hauts cadres occupent la dernière place avec 8,66%. Ce pourcentage de 08,66% de parents d'élèves cadres supérieurs c'est-à-dire ceux exerçant les fonctions de conception, de direction, de supervision tels les enseignants d'université, les médecins, les magistrats, les ingénieurs etc. On observe chez les parents des élèves du Lycée Jacquet est le même que celui des parents des élèves interrogés au Collège Gueu Pascal. Les cadres moyens eux aussi, ne représentent que 28% alors que les parents exerçant dans l'informel, les planteurs et retraités représentent 63,33% des parents des élèves constituant l'échantillon du Collège Gueu Pascal. Il ressort donc de façon générale, que 60% des parents de ces élèves qui ont de bons résultats scolaires exercent des métiers peu valorisés dans la société. 28,33% sont cadres moyens et 8,66% cadre supérieurs.

3.2 Collaboration parents/élèves

Tableau n°4 : Présence de discussion

Etablissements scolaires / Présence de Discussion	Lycée Jacquet de Man		Collège Gueu Pascal de Man		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Oui	140	93,33	147	98	267	95,66
Non	10	06,66	03	02	13	04,33
Total	150	99,99	150	100	300	99,99

Source : enquête réalisée durant l'année scolaire 2018-2019

Ce tableau révèle que la quasi-totalité des parents des élèves constituant l'échantillon au Lycée Jacquet et au Collège Gueu Pascal (93,33% et 98%) opte pour l'encadrement et la stimulation par la persuasion en discutant avec leurs enfants et en les soutenant

moralement, les mettant ainsi en confiance. Il existe tout de même cette minorité : 6,66% au lycée jacquet, 02% au Collège Gueu Pascal qui n'adhère pas encore à ce modèle. Au total, les parents de 95,66% des bons élèves du Lycée Jacquet et du Collège Gueu Pascal discutent avec leurs enfants de leurs études contre 04,33% qui le ne font pas.

Tableau n°5 : Présence de menaces en cas de mauvais résultats

Etablissements scolaires / Présence de Menaces en cas de mauvais résultats	Lycée Jacquet de Man		Collège Gueu Pascal de Man		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Oui	77	51,33	110	73,33	187	62,33
Non	73	48,66	40	26,66	113	37,66
Total	150	99,99	150	99,99	300	99,99

Source : enquête réalisée durant l'année scolaire 2018-2019

Ce tableau révèle qu'au Lycée Jacquet, 51,33% des élèves interrogés sont menacés par leurs parents en cas d'insuccès, contre 48,66% qui ne le sont pas. Au Collège Gueu Pascal, 73,33% des parents menacent leurs enfants en cas de mauvais rendements contre 26,66 qui ne le font pas. Au total, 62,33% réagissent violemment lorsque leurs progénitures ne leur donnent pas satisfaction à l'école par contre, 37,66% ne réagissent pas ainsi.

3.3 Collaboration parentale/école

Tableau n°6 : Fréquence des rencontres parents-administration

Etablissements scolaires / Fréquence des rencontres Parents-Administration	Lycée Jacquet de Man		Collège Gueu Pascal de Man		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Régulièrement	06	04	05	03,33	11	03,66
Quelques fois	24	16	29	19,33	53	17,66
Rarement	41	27,33	15	10	56	18,66
Jamais	79	52,66	101	67,33	180	60
Total	150	98,99	150	99,99	300	99,98

Source : enquête réalisée durant l'année scolaire 2018-2019

La préoccupation est voir le degré de collaboration entre les parents d'élèves et les encadreurs de ces enfants, nous permet de découvrir que 52,66% des parents des élèves interrogés au Lycée Jacquet ne rencontrent jamais des professeurs et éducateurs. 27,33% le font rarement, quand 16% quelques fois vont s'informer sur le travail de leurs enfants : seulement 04% de ces parents d'élèves collaborent réellement avec le personnel qui assure l'instruction et l'éducation de leurs enfants. Ce constat est le même que nous faisons avec ceux du Collège Gueu Pascal. En effet, là c'est jusqu'à 67,66% qui n'ont jamais rencontré les enseignants et personnel d'encadrement de leurs enfants. Ils sont suivis en importance par les 19,33%

qui le font quelques fois, puis viennent les 10% qui le font rarement. 03,33% seulement sont régulièrement en contact avec les animateurs des établissements que fréquentent leurs enfants. La tendance est donc la même dans ces deux établissements.

3.4 Conditions d'apprentissage

Tableau n°7 : Opinion des élèves sur leur établissement

Etablissements scolaires / Opinion des élèves sur leur établissement	Lycée Jacquet de Man		Collège Gueu Pascal de Man		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Oui	95	63,33	135	90	230	76,66
Non	55	36,66	15	10	70	23,33
Total	150	99,99	150	100	300	99,99

Source : enquête réalisée durant l'année scolaire 2018-2019

Ce tableau, on observe que 63,33% des élèves interrogés au Lycée Jacquet pensent fréquenter un établissement de notoriété ; 36,66% n'adhèrent pas à cette position. Cette tendance est la même que nous observons avec les enquêtés du Collège Gueu Pascal. En effet, ils sont 90% à penser être dans un établissement d'excellence, quand au 10% restant, ils considèrent le Collège Gueu Pascal comme un établissement ordinaire. Au total, sur les 300 élèves qui connaissent de bons rendements interrogés 76,66% ont une vision positive de leur école, tandis que les 23,33% restant ne partage pas cet avis.

Tableau n° 8 : Niveau de mise à la disposition des élèves des fournitures scolaire

Etablissements scolaires / Niveau de Mise à la disposition des élèves des fournitures scolaire	Lycée Jacquet de Man		Collège Gueu Pascal de Man		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Possédant des équipements scolaires	92	61,33	93	62	185	61,66
Ne possédant pas des équipements scolaires	58	38,66	57	38	115	38,33
Total	150	99,99	150	100	300	99,99

Source : enquête réalisée durant l'année scolaire 2018-2019

En considérant les résultats qu'affiche ce tableau, le degré de possessions par les élèves des fournitures scolaires, nous pouvons avancer qu'aussi bien au Lycée Jacquet qu'au Collège Gueu Pascal, la grande majorité des élèves détient les documents nécessaires à l'apprentissage. En effet, au Lycée Jacquet, 61,33% des élèves concernés possèdent les outils indispensables aux études, et au Collège Gueu Pascal nous comptabilisons 62%. Il apparait donc que le taux d'élèves ayant de bons rendements malgré la possession approximative et dérisoires des fournitures scolaires est de 38,66% au

Lycée Jacquet et de 38% au Collège Gueu Pascal. Sur l'ensemble des deux types d'établissements, les proportions de possession des fournitures ne diffèrent pas fondamentalement de ce que nous venons d'évoquer.

Tableau n° 9 : Niveau d'encadrement extra scolaire

Etablissements scolaires / Niveau d'encadrement extra scolaire	Lycée Jacquet de Man		Collège Gueu Pascal de Man		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Elèves encadrés	78	52	103	68,66	181	60,32
Elèves non encadrés	72	48	47	31,33	119	39,66
Total	150	99,99	150	99,99	300	99,98

Source : enquête réalisée durant l'année scolaire 2018-2019

Ce tableau permet de découvrir les résultats suivant quant à l'encadrement extrascolaire ou non des élèves sélectionnés. Nous lisons que 52% parmi les élèves sélectionnés du Lycée Jacquet et 68,66% parmi ceux du Collège Gueu Pascal sont soit directement encadrée par leurs parents soit indirectement par le truchement d'un répétiteur. Quand à ceux qui ne bénéficient pas de cet apport, ils constituent les 48% et les 31,33% des échantillons respectivement considérés au Lycée Jacquet et au Collège Gueu Pascal. Mais la tendance dominante est celle des élèves bénéficiant d'un encadrement extrascolaire 60,32% contre 33,66% d'élèves non suivis à la maison.

Tableau n° 10 : Suivi du travail scolaire par les parents

Etablissements scolaires / Suivi du travail scolaire par les parents	Lycée Jacquet de Man		Collège Gueu Pascal de Man		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Elèves suivi par les parents	73	48,66	113	75,38	186	62
Elèves non suivi par les parents	77	51,38	37	24,66	114	38
Total	150	99,99	150	99,99	300	100

Source : enquête réalisée durant l'année scolaire 2018-2019

Les élèves que nous avons soumis au questionnaire font l'objet de la part de leur parent d'un suivi régulier et strict concernant leur travail scolaire. (62% d'élèves constamment suivis pour 38% laissés a eux-mêmes). Mais pris de manière séparée, on constate que les élèves du Lycée Jacquet le sont moins, car la proportion n'étant que de 48,66% alors qu'au Collège Gueu Pascal c'est 75,33% de l'effectif dont les rendements, les notes sont surveillés par les parents. Cela conduit à observer que 51,33% des parents des élèves enquêtés du Lycée Jacquet ne sont très regardant sur les notes de leurs enfants. Au Collège Gueu Pascal cela n'est le fait que de 24,66% des parents concernés.

4. Discussion, conclusion et esquisses de solution

Les résultats aux quels nous sommes parvenus tendent à confirmer les hypothèses de l'étude. Ainsi, les résultats montrent qu'il y a pour l'élève d'évoluer dans un cadre socio familial propice aux études. Autrement dit, nous avons pu découvrir que plus les parents d'élèves offrent à leurs enfants un environnement motivant, plus ils réussissent à l'école. Ces résultats sont similaires à ceux de Bernstein (1975), Ekué et Eboua (1995), Mamadou et Sangaré (1995), Diby, et al. (2002), Bernard (2003 et 2004), Dagba (2004), Lobom (2005) et Barahinduka (2010). En effet, le constat nous est donné de faire, c'est que concernant les élèves du Lycée Jacquet, la majorité de ceux qui réussissent vivent chez leurs parents (37,33 %). Ceci s'explique par le fait qu'en famille, les enfants bénéficient d'un encadrement adéquat et serein, donc plus propice aux études parce qu'en général, les enfants vivant en famille sont à l'abri de certaines angoisses dues aux difficultés existentielles. Celles liées à la nutrition, à l'hébergement. En plus de cela, ces élèves bénéficient de l'amour familial. En importance numérique suivent les élèves vivant chez des tuteurs. Leur succès s'explique par le fait qu'ils bénéficient approximativement des mêmes conditions de vie que ceux qui résident chez leurs parents. Car, ces tuteurs sont pour la plupart des grands frères, des oncles en un mot des membres de la famille élargie. Ensuite, nous avons les élèves vivant chez eux-mêmes : ils constituent 21,33 %. Les parents, préfèrent quelques fois louer des maisons à leurs enfants pour leur assurer une relative et les mettre à l'abri des travaux domestiques exigées d'eux par certains tuteurs. Encore là, les parents mettent à la disposition de leurs enfants certaines commodités. Le taux le plus faible est celui des élèves vivant dans un foyer. Cela, s'explique par le fait que ces parents ont une conception dépréciative de ces foyers. Pour eux, la promiscuité entre les pensionnaires et la légèreté dans l'encadrement, la surveillance dans ces établissements ne leur inspire guère confiance. Même si la tendance est la même, notons quelques disparités au niveau des taux des élèves résidant dans l'un ou l'autre des types de résidence. Nous remarquons en effet qu'au Collège Gueu Pascal c'est 41,33 % des élèves qui connaissent la réussite qui vivent en famille, tandis que 32 % ont pour hôtes des tuteurs, et que les parents de 22 % de ces élèves interrogés préfèrent leur louer des maisons. Le plus bas taux qui s'élève à 04,66 % est celui de ceux dont les parents ont confié l'hébergement à des foyers. Mais nous estimons que la motivation de ces parents d'élèves fussent-ils inscrits dans un établissement privé est la même. Quant au très faible taux de ces élèves dans les foyers, cela peut s'expliquer par le fait que ces élèves n'étant pas orientés mais volontairement inscrits par leurs parents, ces derniers s'assurent de la possibilité d'offrir des conditions de logement adéquates à leurs enfants avant de décider de les inscrire dans une ville. Nous pouvons alors dans l'ensemble dire que le lieu d'habitation ayant une incidence sur le rendement

scolaire de l'élève, les parents d'élèves, conscient de cette réalité choisissent d'offrir plus de chance de succès à leurs enfants en prenant soins de leur trouver un cadre de vie propice aux études. C'est donc, la raison pour laquelle nous remarquons dans ce résultat mettant en évidence le taux de réussite scolaire et le lieu d'habitation que 71,99 % des élèves qui réussissent habitent en famille et que 21,66 % habitent chez eux. Les parents d'élèves choisissent alors en grande majorité comme stratégie d'accompagnement de l'élève vers la réussite, l'accès à un cadre motivant. C'est que soutiennent ces auteurs Semiti (1979), Dedy et Tapé (1981), Avi (1983) ; Bamba, (2003) et particulièrement Baba (2005 p.30) en ces termes : « Vivre en famille est mieux indiqué pour réussir à l'école. Les enfants en famille bénéficient d'une quiétude et d'une certaine assurance qui sont des éléments essentiels pour les études ».

En ce qui concerne le niveau d'instruction des parents d'élèves, ce résultat nous révèle que tant au niveau du Lycée Jacquet (55,66 %) qu'au niveau du Collège Gueu Pascal (55,99 %), la majorité des parents d'élèves sont instruits. En effet sur l'ensemble 54,33 % des parents de ces élèves qui connaissent le succès à l'école sont instruits, ayant pour 30,33 % fait des études supérieures, et pour 24 % le niveau secondaire. Ce facteur, peut être déterminant dans la réussite des élèves car, les parents sont à même de déceler les difficultés scolaires de leurs enfants, et de suivre ces élèves, de les épauler afin de les conduire à la réussite. Les jeunes ayant pour cadre de référence privilégiée leur environnement immédiat, le cadre familial, le niveau d'instruction des parents peut constituer une source de motivation. Voulant être aussi, érudit que leurs parents. Ces élèves n'ont d'autres choix que de se mettre à l'ouvrage, d'étudier avec acharnement. Mais, ce résultat met également en exergue le fait qu'une partie non négligeable des parents d'élèves ayant un rendement positif est soit illettré (21,33%), soit n'a qu'une instruction approximative, limitée au cycle primaire de l'enseignement général (24,33%). Cela nous fait un total de 45,66 % de parents pas suffisamment instruits. Cependant, leurs enfants font partie du lot de ceux qui réussissent à l'école. Nous pouvons expliquer cette réussite certes, par l'existence de potentialité, d'aptitude naturelle chez ces élèves, mais nous pensons surtout que la véritable motivation de ces élèves vient de leur désir de surmonter ce qu'on pourrait percevoir comme un handicap, c'est-à-dire l'illettrisme de leurs parents. Ils désirent avoir une situation différente, mais meilleure que celle de leurs parents. Et la relative insuffisance de la différence entre le taux des parents instruits et ceux qui ne le sont pas, (09,67 %) vient ici, attirer notre attention sur un fait, celui selon lequel les origines sociales, mieux le degré d'instruction des parents ne justifient pas toujours leurs rendements positifs. Autrement dit, si 45,66 % des élèves qui réussissent sont illettrés, cela veut dire que quelque soit le niveau d'instruction de leurs parents, les élèves peuvent connaître le succès. Ces résultats sont en phase avec les

conclusions des travaux de Cherkaoui (1979), Crahay (1997), Danielle, (2001) et Brossard (2003). Pour ce qui est de la catégorie socioprofessionnelle des parents, à la lecture de ce résultat nous instruisant sur les catégories socioprofessionnelles des parents de nos enquêtés, ce qui attire en premier l'attention, c'est l'uniformité des résultats, des réponses obtenues tant chez les élèves du Lycée Jacquet que chez ceux du Collège Gueu Pascal. Dans la catégorie haut cadre, le taux de 8,66% est identique chez les ares moyens, la marge différentielle est de 0.66% (28,66% / 28%), quand, dans la catégorie autre, la différence est de 6,67% (63,33% / 62,66%). Le second constat que nous faisons, c'est que plus des deux tiers des parents des élèves qui réussissent appartiennent à des catégories socioprofessionnelles peu valorisées parce que dépréciées par la société. En effet, 63% des parents d'élèves, ont des fonctions d'exécution, ou sont dans le secteur informel ou encore sont sans profession. Ce constat nous conduit à la réflexion suivante : si ces élèves d'origine sociale défavorisée excellent en classe, c'est parce qu'ils ont conscience des difficultés du monde du travail aujourd'hui. La rareté du travail exige des demandeurs d'emploi, des connaissances pointues et des diplômes. Aussi, les élèves issus des milieux moins favorisés et défavorisés prennent conscience qu'il est possible de changer de statut socioprofessionnel et se mettent sérieusement au travail. Cette simple conviction les stimule et leur permet d'obtenir des résultats honorables. Quant aux cadres supérieurs dont les enfants réunissent, ils ne représentent que 8,66% de l'effectif général. Le succès de ces élèves s'explique par le fait qu'ils veulent se hisser au même niveau social que leurs parents, et bénéficier des mêmes prérogatives liées à cette catégorie, avantage dont ils sont témoins.

Mais, notons surtout l'action des parents, qui encouragent leurs enfants à demeurer dans le même milieu qu'eux, et les élèves, dans l'intention de pouvoir jouir de la même aisance que leurs parents, font les efforts indispensables à cela. Nous pouvons alors conclure qu'au vu de cette interprétation de ce résultat, la catégorie socioprofessionnelle des parents d'élèves joue pour une grande part dans leur réussite scolaire et particulièrement celle de Lobom (2005). Elle soutient: « En ce qui concerne les élèves issus des catégories socioprofessionnelles élevées, ils envisagent de suivre des filières d'études longues pour aboutir à des professions valorisées et ainsi appartenir à la même catégorie socioprofessionnelle que les parents ». Notons cependant, que l'appartenance à une classe sociale défavorisée n'est pas moins stimulante. Une grande identité entre le statut socio économique du père et celui des enfants s'observe pour des catégories dites valorisées et une identité moins grande pour les catégories dites modestes. Tout ce qui précède est entériné par la position de Boudon (1979) qui suit : « L'intérêt subjectif qui s'attache pour un individu à atteindre une position de niveau donné (s'il s'agit d'un adolescent) dépend du statut social de la famille », et nous permet par la même

occasion de constater la validité de l'hypothèse mettant en évidence la dépendance de la réussite scolaire du cadre socio familial. En ce qui concerne la relation parents / élèves et le succès de l'élève, elle est aussi vérifiée par nos résultats. Nos travaux sont vérifiés par celui d'Assié (2005) en ces termes : « Les élèves suivis ont les meilleurs scores en termes de performances scolaires. Cela justifie justement pourquoi le recours aux répétiteurs constitue l'une des stratégies plus utilisées par les parents pour faire réussir leurs enfants ». Aussi, à la préoccupation de savoir si les parents d'élèves discutent avec leurs enfants de leurs études et leur prodiguent des conseils dans ce cadre, nous constatons au vue des résultats, une homogénéité des attitudes de ces parents dont les enfants sont excellents en classe, aussi bien au Lycée Jacquet qu'au Collège Gueu Pascal. Nous découvrons en effet, que dans l'ensemble c'est la quasi-totalité de ces parents (95,66%) qui préfèrent traiter avec délicatesse leurs enfants élèves. Ces parents en effets entreprennent d'échanger avec leurs enfants sur les questions se rapportant à leurs études. Nous pensons que cela peut établir une relation de confiance entre le parent et l'élève, ce qui aura pour corollaire de mettre l'élève dans des dispositions lui permettant de révéler ses difficultés scolaires, ou ses attentes à ces parents. Cette attitude des parents d'élèves peut être interprétée comme une stratégie pour rentabiliser leur investissement, celui injecté dans les frais de scolarité et autres divers. Alors, le parent d'élève partageant avec ces informations et son désir de le voir réussir, motive ainsi l'enfant à mieux travailler à l'école. Il ressort donc de cette analyse que la qualité des relations entre le parent d'élève contribue à rendre l'élève performant, c'est-à-dire concourt à sa réussite scolaire (Bernard et al. 2005 ; Confemen, 1999 ; Confemen et Men, 2007 ; Unesco, 2007 ; Bressoux, 1994, 2000, 2001, 2004 et 2008 ; Bressoux et Dessus, 2003 et Verspoor, 2005). Pour ce qui est des réactions des parents d'élèves face aux insuccès de leurs enfants. Nous constatons à la lecture des résultats mettant en exergue les relations des parents d'élèves face aux insuccès de leurs enfants, que la majorité des parents réagissent désagréablement (62,33%) de l'ensemble des parents des élèves enquêtés menacent leurs enfants en cas d'échec. Mais notons que, lorsque nous prenons les résultats de l'enquête par établissement, on remarque une nette différence. On découvre en effet que 73,33% des parents des élèves interrogés au Collège Gueu Pascal procèdent, par la menace pour motiver leurs enfants, c'est 51,33% de ceux du Lycée Jacquet qui optent cette solution. Cette attitude peut s'expliquer d'une part chez les parents des élèves du Collège Gueu Pascal par le sentiment du non rentabilisation des charges d'éducation par leurs enfants. Car, ces parents déboursent pour les frais de scolarité de leurs enfants des sommes relativement faramineuses pour la majorité des ménages et familles. Quant aux parents dont les enfants fréquentent le Lycée Jacquet, un établissement public, le coût de l'éducation et de l'entretien de l'élève n'est pas le même que celui

précédemment évoqué, dû à la relative ou supposé gratuité de l'école. Mais l'interprétation que nous pourrions d'autre part donner à cette réaction de ces parents, aussi bien des élèves du Collège Gueu Pascal que du Lycée Jacquet, c'est qu'ils pensent que l'austérité dans l'éducation famille peut aider à obtenir de bons résultats. Nous pouvons alors expliquer la réussite de ces élèves comme catalysée par la crainte du châtement, de la sanction. Ils travaillent alors bien parce qu'ils ont peur du courroux certain de leurs parents et de la sanction que cela va susciter. Créer la hantise de l'échec chez l'élève constitue alors une stratégie pour certains parents pour stimuler leurs enfants à d'avantage s'investir dans l'apprentissage et les faire réussir. Il importe cependant, de faire remarquer que l'écart entre le nombre de parents d'élèves choisissant de terroriser les enfants et ceux qui optent pour le rejet de la menace est faible, si nous considérons les parents des élèves interrogés au Collège Gueu Pascal. Cet écart est en effet de 2,67% cela peut signifier qu'une frange assez importante des parents dont les enfants réussissent sont conscient qu'il existe bien d'autres stratégies pour faire réussir les élèves. Il s'agit par exemple ici pour eux d'utiliser la motivation par la récompense.

Du suivi du travail scolaire de l'élève par son parent, ce résultat nous permet de dire que les parents de 62 % des élèves interrogés contrôlent régulièrement le travail scolaire de leurs enfants. Par ce suivi constant, ces parents d'élèves pensent pouvoir aider leurs enfants à demeurer régulier dans le travail, et ainsi réussir à l'école. L'élève, ayant à l'esprit qu'à n'importe quels des moments et pas, seulement en fin de trimestre ou en fin d'année, ces parents peuvent demander à voir ses notes aux devoirs et interrogations, ses cahiers de cours et d'exercice, il travaille avec abnégation et sérieux. Le suivi régulier de l'élève est donc une stratégie qui ne doit pas être négligée par les parents d'élèves. Mais malheureusement, nous remarquons que seulement 48,66 % des élèves du Lycée Jacquet interrogés subissent ce contrôle. Les parents des 51,33% autres n'y ont pas de recours pour exiger de leurs enfants la constance dans l'effort. Ceci, peut s'expliquer par leur absence physique, c'est-à-dire qu'il s'agit pour la plus part d'élèves vivants dans des foyers, ou vivants seuls chez eux-mêmes. Cela nous conduit à affirmer que si malgré ce que nous pouvons considérer comme un handicap, ces élèves s'en sortent, ils auraient produit de meilleurs résultats si leur travail faisait l'objet d'un suivi régulier de la part de leurs parents. A l'encontre de ce que nous observons au Lycée Jacquet, les tendances sont complètement différentes avec les élèves du Collège Gueu Pascal. Nous réalisons que parmi eux, c'est 75,33 % dont le travail fait régulièrement l'objet de contrôle. Cette attitude de ces parents d'élève s'explique par le fait qu'ils ont constamment à l'esprit le coût de la formation de leurs enfants, qu'ils tiennent absolument à rentabiliser. De même, pour le degré de collaboration parents d'élèves/enseignants, les résultats de nos travaux nous

conduisent aux observations selon lesquelles très peu de parents d'élèves collaborent avec le personnel qui encadre leurs enfants à l'école. Nous relevons par exemple que sur les 300 élèves interrogés, seulement 3,66% ont leurs parents qui rencontrent leurs enseignants et éducateurs, et qu'en tout seul 40% des parents réussissent à l'école ont au moins une fois eu le souci de visiter les encadreurs de leurs enfants. Quant aux 60% restant, jamais ils n'ont perçut l'intérêt qu'il ya à se rendre dans l'établissement fréquenté par leurs enfants. Nous constatons là un abandon par les parents, de l'éducation de leurs enfants entre les mains des enseignants et éducateurs. Ces parents pensent que l'école seule peut, et doit tout faire. Le paradoxe c'est que ces parents démissionnaires attendent, exigent même des encadreurs et de leurs enfants des résultats excellents, et manifestent leur mécontentement lorsque ce n'est pas le cas, en menaçant leurs enfants. Au vu de leurs résultats, nous pouvons affirmer que malgré la démission de leurs parents, ces élèves déjà enregistrent la réussite à l'école. Mais, nous pensons que ces résultats auraient été encore meilleurs si les parents d'élèves collaboraient effectivement et franchement avec les enseignants. En ce qui concerne les conditions d'apprentissage, il résulte de nos investigations que la majorité des élèves aux bons résultats scolaires interrogés estiment fréquenter des établissements de grande notoriété. Au Collège Gueu Pascal c'est 63,33% des élèves enquêtés qui pensent ainsi et 90% au Lycée Jacquet. Ce sentiment de ces élèves, en discutant avec eux peut être justifié par diverses raisons. Ils sont d'abord et avant tout satisfaits de la qualité de l'environnement, du cadre d'étude que leur offrent les établissements qu'ils fréquentent. Nous pouvons dire au vue de ces résultats, et l'entretien que nous avons eu avec certains parents, qu'ils interviennent dans l'orientation de leurs enfants afin qu'ils soient admis au lycée Jacquet. Pour ceux fréquentant le Collège Gueu Pascal, leurs parents ont choisi de les y inscrire, bien que cela soit coûteux. Nous pouvons ici parler de « l'effet établissement » qui est le fait que des élèves se surpassent dans l'effort parce que fréquentant dans un établissement de notoriété. Ces élèves travaillent bien pour ne pas se faire exclure, décevoir leurs parents et se retrouver dans des écoles de catégorie inférieure. Il apparaît comme une évidence que si ces élèves réussissent, c'est pour entre autres raisons parce qu'ils sont inscrits dans des établissements d'excellence, et les parents les y inscrivent alors à dessin. Cette stratégie s'avère payante. Pour l'achat de fourniture par les parents d'élèves, l'enquête nous permet d'affirmer que les élèves interrogés réussissent parce que leurs parents, quelque soient leur catégorie sociale, mettent à la disposition de leurs enfants l'essentiel des fournitures scolaires. Ce résultat portant sur cette question nous révèle que 61,66% des élèves qui réussissent ont les documents indispensables à leur participation efficiente au cours, les ouvrages leur permettant de s'exercer à la préparer les contrôles de

connaissances dans des conditions acceptables. Nous pouvons alors dire, que les parents d'élèves, conscient de la grande utilité des fournitures scolaires, les mettent à leur disposition afin d'améliorer leur condition d'apprentissage et par ricoché de garantir, ou tout au moins d'augmenter leur chance de réussite. Les parents d'élèves, agissant ainsi, participent au succès de leurs enfants. Pour l'encadrement extrascolaire, en considérant les résultats on pourrait affirmer que l'encadrement extrascolaire des élèves justifie pour une grande part leurs résultats scolaires. Ils sont effet, 60,32% des élèves qui réussissent, qui bénéficient d'un encadrement extrascolaire. Notons cependant, que d'un type d'établissement à un autre, le taux d'élève encadré varie profondément. Nous avons par exemple, 52% d'élèves encadrés au Lycée Jacquet pour 68,66 au Collège Gueu Pascal. Cela signifie que les parents dont les enfants sont dans un établissement privé, ont le plus recours au service des répétiteurs ou professeurs de maisons pour aider leurs enfants à réussir. Et si, c'est le cas, c'est d'abord parce que même si pour quelques uns de ces élèves, ils sont inscrits dans un établissement privé car leurs parents préfèrent l'encadrement dans le privé laïc ou confessionnel au détriment de celui offert par les écoles publiques que ces parents jugent léger et approximatif. Pour la grande majorité, c'est parce qu'ils n'ont pu franchir avec succès le seuil de cycle secondaire, c'est-à-dire le concours d'entrée en sixième. Leurs parents conscients de leurs difficultés et lacunes d'apprentissage, leur imposent un suivi de proximité et personnalisé en dehors des heures officielles de cours, à domicile. La remarque que nous faisons, c'est que cet encadrement extrascolaire porte ses fruits, car, comme nous l'avons dit plus haut, 68,66% des élèves qui produisent de bons résultats sont suivis à domicile. Un autre fait que nous ne pouvons passer sous silence, c'est le constat que concernant les élèves interrogés au Lycée Jacquet, l'écart entre les pourcentages des élèves qui réussissent parce que bénéficiant d'un encadrement extrascolaire et celui de ceux qui n'en bénéficient pas est très faible. Cet écart est de 04%. Cette faiblesse observée au niveau de l'écart entre les élèves encadrés (78) et les élèves non encadrés (72) nous inspire l'observation suivante : même si l'encadrement extrascolaire améliore considérablement le rendement scolaire de l'élève, reconnaissons que tous les élèves qui réussissent à l'école ne passent pas nécessairement entre les mains bienfaitrices des répétiteurs ou encore ne participent pas à des cours de renforcement. Certains élèves qui réussissent à l'école se contentent des cours dispensés en classe et des révisions solitaires ou de quelques exercices traités avec des camarades de classe. Mais, retenons que si, sur l'ensemble des enquêtés, 60,32% des élèves suivent des cours de renforcements ou travaillent avec un répétiteur, c'est que les parents aujourd'hui sont convaincus du caractère inestimable et indubitable de l'apport de l'encadrement extrascolaire à la réussite scolaire de leurs enfants. Nous comprenons alors,

pourquoi le phénomène des répétiteurs, des cours de renforcement et de préparation aux examens et concours tend à devenir un phénomène de mode, de société et presque incontournable en Côte d'Ivoire. Les parents en tous cas, ne privent pas leurs enfants de cet avantage. Ces travaux vont dans le même sens que celui de Bih (1997). Car les résultats de ses travaux montrent que la plupart des parents d'élèves qui s'intéressaient au travail scolaire et à la réussite de leurs enfants s'évertuent à les encadrer ou à les faire encadrer à domicile quelque soient leurs conditions socio économique. Quant au lien entre le statut des établissements et la réussite scolaire, nos travaux ont révélé que les parents d'élèves s'évertuent à faire intégrer leurs enfants dans des écoles de renommée incontestée. Cette idée, nous la partageons avec les conclusions des travaux de Bernard, Simon, et Vianou (2005), Bastin et Roosen (1992), de Behaghel et Coustère (1999), de Berthelemy (2002), de Bascia et Freduakwarteng (2008) et particulièrement celui Semiti (1980), qui affirme que : « Les familles soucieuses de voir réussir leurs enfants avec brio dans le secondaire luttent pour l'accès de leurs enfants dans les Lycées où la probabilité du succès est plus assurée ». Il apparaît donc comme une évidence que les parents, ayant pris conscience de ce que les pédagogues en général appellent « l'effet établissement » ils se ruent en grande nombre vers les écoles de notoriété. Cela revient à dire qu'au nombre des stratégies utilisées par les parents d'élèves, il ne faut pas minimiser les effets classe et les effets établissements. Pour ce qui est de la significativité du lien d'interdépendance entre la collaboration des parents d'élèves et la réussite scolaire, nous constatons qu'elle n'est pas établie. En effet, nos travaux révèlent que les parents d'élèves ne collaborent pas franchement avec les animateurs de l'école. Ils ne se rendent pratiquement jamais pour la plupart dans l'école fréquentée par leurs enfants. C'est le même constat que font également Boudon (1973), Bourdieu (1966 et 1985), Bourdieu et Passeron (1970), Semiti, (1979), Dedy et G. Tapé (1981), Avi (1983), Bouchard et Plante, (2000, 2002 et 2003), Baba, (2005). Et plus particulièrement O. Bamba (2005) dans ses études, révèle par exemple que : « Les tâches éducatives des enseignants ne sont pas soutenues par les parents d'élèves, dans la mesure où les comités des parents d'élèves alliés aux établissements ne s'intéressent qu'aux choses financières, c'est à dire qu'ils ne sont présents qu'à la rentrée lors des inscriptions et disparaissent par la suite. Les élèves consultés, soutiennent que leurs parents ne s'intéressent qu'à leurs bulletins de notes, et ne se rendent pas dans leurs écoles même lorsqu'ils sont convoqués. Ils chargent souvent des personnes extérieures à la famille de répondre à ces convocations ». Il apparaît donc évident que les parents d'élèves négligent les rapports qui doivent exister entre eux et les enseignants, peut être par ignorance, car pour eux l'école peut tout faire. Au vu de cette totale démission des parents d'élèves nous ne pouvons affirmer que l'hypothèse n'est pas confirmée ; elle est plutôt

infirmée. Mais, dans les travaux de Bamba (2005), il révèle que : « Les enseignants reconnaissent aujourd'hui que tous les élèves ne sont pas honnêtes et ils ne voient pas ces relations comme pouvant les aider dans leur travail, mais plutôt comme des moyens pour leurs enseignants de révéler à leurs parents leurs mauvais comportements à l'école. C'est pourquoi, toutes les convocations qui sont destinées aux parents d'élèves par le biais des élèves ne leur parviennent pas ».

Nous venons d'identifier les diverses stratégies utilisées par les parents d'élèves afin d'aider leurs enfants à réussir à l'école. Il va être question de faire des propositions en vue de palier les difficultés qui favorisent ou accentuent les déperditions scolaires. Nous allons pour ce faire cibler les attitudes défavorables des parents d'élèves et leur trouver un remède, tout en respectant le plan de l'analyse synthétique des résultats de l'étude. D'abord, au niveau du cadre socio familial, nos résultats on le sait ont montré que vivre en famille est mieux indiqué pour réussir à l'école. Cette pensée se vérifie par le fait que la majorité des enfants qui connaissent le succès à l'école résident chez leurs parents. C'est la raison pour laquelle il importe que les parents tiennent compte de la situation géographique des établissements fréquentent leurs enfants et s'arrangent pour ne pas en être trop éloignés afin de n'avoir pas à recourir à des tuteurs ou des foyers pour élèves. Ensuite, l'Etat doit également développer une politique d'affectation et d'orientation dans les établissements proches des lieux de résidence des parents des élèves. On pourrait aussi, proposer la réouverture des internats, sinon décentraliser les établissements d'excellence ou crée des classes d'excellence dans chaque école. On pourrait aussi demander aux parents d'être un peu plus regardant sur les fiches d'orientation des enfants afin qu'ils évitent des choix fantaisistes et suicidaires. Il doit être entrepris par l'Etat ou des Organisation Non Gouvernementales des campagnes radio diffusées et télévisées ou des séminaires de formation et d'information des parents d'élève sur la psychologie de l'enfant, c'est-à-dire sur les comportements que pourraient avoir leurs enfants, étant donné qu'ils sont adolescents et qu'à ce stade de développement, l'enfant a tendance à se révolter contre eux et par conséquent, la meilleur chose n'est pas de le réprimander mais de discuter avec lui. En somme, il s'agit en fait de donner aux parents d'élèves des informations sur les différents stades de développement d'une personne et leurs caractéristiques, afin qu'ils arrivent à bien canaliser leurs enfants, évitant une éducation répressive ou libertaire au profit d'une approche plus souples. Aussi, en ce qui concerne les relations familles/école, les enseignants interviewés pensent que les relations qu'ils entretiennent avec les parents, si elles sont franches et qu'elles commencent tôt, contribueraient à la socialisation de l'enfant et à le canaliser dans la voie du succès scolaire. Les parents d'élèves se doivent pour ce faire, de s'impliquer d'avantage dans le processus de formation de leurs

enfants. Et pour les y conduire, les administrations des établissements doivent par exemple organiser un planning de rencontre avec les parents d'élèves à la fin de chaque trimestre pour ensemble en faire le bilan, ou organiser des journées portes ouvertes afin de les encourager à visiter les écoles. Au cours de ces rencontres de travail et de formation les parents doivent émarger pour signifier leur présence, aussi, celui qui sera présent à toutes les rencontres de l'année se verra récompensé. Le parent qui voit cet effort des enseignants sera attiré de plus en plus pour les rencontres dans la mesure où cette récompense allégerait quelque peu ses dépenses à la rentrée scolaire. L'école, avec l'aide des partenaires externes telles que les maisons d'édition, peut organiser à la veille des congés scolaires, des activités récréatives et de récompense au cours desquelles les élèves les plus méritant seront récompensés. Il importe d'associer l'implication des parents d'élèves à l'organisation de telles activités et que la présence des parents soit obligatoire. Ainsi, ils se verront contraint de suivre le travail de leurs enfants, de les encourager à bien travailler pour qu'ils soient aussi parmi les primés. Au demeurant, il est impératif que la mission des comités de gestion soit revue, afin qu'elle ne s'intéresse pas uniquement aux finances, mais s'impliquent véritablement dans la gestion quotidienne des problèmes de l'école, en tant que partenaire privilégié. Pour l'encadrement extrascolaire, comme nous avons pu malheureusement le constater en interviewant certains parents d'élèves, ils considèrent que l'aide où le suivi de leur enfant doit venir d'ailleurs et non d'eux même. Pour eux, une fois qu'ils ont mis l'enfant à l'école, l'éducation est l'affaire des enseignants, leur action se limite à l'apport financier et c'est tout. Or, cela ne doit se passer ainsi. Le parent d'élève en effet, doit se présenter comme un véritable partenaire de l'école dans le processus de formation de l'élève. Il doit pour cela, prendre une part active dans ce processus. Pour ce faire, le parent d'élève doit s'organiser afin que son programme lui permette de suivre son enfant à domicile, de l'aider à apprendre ses leçons et vérifier s'il fait ses exercices et devoirs. Cependant, au cas où le parent d'élève est sans niveau d'étude, insuffisamment instruit ou manque effectivement de temps pour encadrer l'élève à domicile, il lui faut le confier à un répétiteur ou professeur de maison. Dans ce cas, il est nécessaire que les parents d'élèves soient de plus vigilants car la rareté de l'emploi fait que, des personnes n'ayant pas la qualification requise se muent en dispensateurs de savoir en répétiteurs. Que les parents s'adressent alors à des spécialistes des disciplines et programmes enseignés. Les parents doivent leur apprendre que vice (alcool, drogue, prostitution) et école ne font pas bon ménage. Les parents doivent également leur apprendre à se départir de la tricherie, en leur faisant comprendre qu'une leçon non apprise ne peut être sue et que seul l'effort fait les forts. Une fois ces valeurs intériorisées par les élèves, ils seront plus enclin au travail, au labeur, à réussir par leurs propres efforts. Mais pour que ces vœux se réalisent, il

faut bien que les parents eux-mêmes soient des modèles au quotidien, il faudrait qu'ils n'encouragent pas leurs enfants à être des élèves migrants changeant d'établissement au fil des années scolaires et passant en classe supérieure sans avoir obtenu la moyenne exigée. Les parents doivent éviter d'être complice de leurs enfants dans la fraude aux examens de fin d'année. Et pour les dissuader, le Ministère de l'Éducation Nationale soit plus imaginaire et plus rigoureux dans l'organisation des examens afin de décourager tous les fraudeurs. Des sanctions exemplaires, doivent être prises à l'endroit de tous ceux qui seront appréhendés lors de ce forfait. Pour inciter les élèves à l'effort, le gouvernement doit faire la promotion des citoyens qui excellent dans le travail, et faire la promotion des travailleurs selon leurs capacités, les aptitudes et non sur la base du militantisme dans les partis politiques, du favoritisme ou du copinage. Cette étude, s'inscrit essentiellement dans une dynamique prospective et doit pour ce faire, être simplement un repère pour chaque partenaire au système éducatif.

Bibliographie

- [1]. Association pour le Développement de l'Éducation en Afrique, (2006), Éduquer plus et mieux. Écoles et programmes d'alphabétisation de développement de la petite enfance : comment assurer l'efficacité des apprentissages ? Paris : ADEA/IIPE/UNESCO.
- [2]. Avi, T. J. (1983), Les relations : le personnel d'encadrement et parents d'élèves. Mémoire de fin cycle pour Conseillers d'éducation. Ecole Normale Supérieure d'Abidjan.
- [3]. Baba, K. T. (2005), Univers socio familiale et rendement scolaire. Mémoire de fin cycle pour Conseillers d'orientation. Ecole Normale Supérieure d'Abidjan.
- [4]. Baldwin, M. (1992), Relational schemas and the processing of social information. *Psychological Bulletin*, 112, 461-484.
- [5]. Bamba, O. (2003), L'impact de la collaboration enseignants et parents d'élèves sur le rendement scolaire. Mémoire de fin cycle pour Conseillers d'orientation. Ecole Normale Supérieure d'Abidjan.
- [6]. Banque mondiale, (1994), La qualité de l'éducation : définir ce qui est important. In *Findings*, n° 16, avril. Washington : Région Afrique de la Banque mondiale.
- [7]. Banque mondiale, (2002), Globalization, growth, and poverty: Building an inclusive world economy. New York: Oxford University Press.
- [8]. Barahinduka, E. (2010), Les déterminants de l'efficacité des enseignants. Le cas du test cantonal à la fin de la scolarité primaire du Burundi. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation. Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal.
- [9]. Barch, J. (2015), On Measuring Student-Teacher Relationships: Sorting Out Predictors, Outcomes, and Schematic Structure of Students' Internal Relationship Representations. PhD (Doctor of Philosophy) thesis, University of Iowa. Reperé à <http://ir.uiowa.edu/edt/1950>
- [10]. Bascia, N et Fredua-Kwarteng, E. (2008), Réduction des effectifs des classes: indicateurs documentaires de ce qui fonctionne. Toronto : Association canadienne d'éducation.
- [11]. Bastin, G et Roosen, A. (1992), L'école malade de l'échec. Bruxelles : De Boeck Wesmael.
- [12]. Behaghel, L et Coustère, P. (1999), Les facteurs d'efficacité de l'apprentissage dans l'enseignement primaire : les résultats du programme Pasec sur huit pays d'Afrique et de l'Océan indien. Dakar: Pasec.
- [13]. Bernard, J. M. (2003), Éléments d'appréciation de la qualité de l'enseignement primaire en Afrique francophone: Programmes d'Analyse des Systèmes Éducatifs de la Confemen. Paris: ADEA/IIPE.
- [14]. Bernard, J. M. (2004), Scolarisation primaire universelle et pilotage par les résultats dans le contexte africain: Quels indicateurs ? Communication au Colloque international : Université de Ouagadougou, Burkina Faso, 9-12 mars.
- [15]. Bernard, J. M., Simon, O., et Vianou, K. (2005), Le redoublement : mirage de l'école africaine ? Paris : Pasec/Confemen.
- [16]. Bernstein, B. (1975), Langage et classes sociales : codes sociolinguistiques et contrôle social. Paris : Les Éditions de Minuit.
- [17]. Berthelemy, J. C et Aresoff, C. (2002), Les stratégies d'éducation et le développement en Afrique. Communication au colloque de l'Institut de France sur « L'éducation, fondement du développement durable en Afrique », 7 novembre. Paris : Fondation Singer-Polignac.
- [18]. Bouchard, C et Plante, J. (2000), La qualité : sa définition et sa mesure. In *Service social*, 47, n°1/2, pp. 27-62.
- [19]. Bouchard, C et Plante, J. (2002), La qualité : mieux la définir pour mieux la mesurer. In *Cahiers du Service de Pédagogie expérimentale*, n° 11-12 (pp. 219-236). Liège : Université de Liège.
- [20]. Bouchard, C et Plante, J. (2003), La qualité : mieux la définir pour mieux la mesurer. In *Les Cahiers du Service de Pédagogie Expérimentale*, n°11/12, Service de pédagogie expérimentale de l'université de Liège, p. 219-236
- [21]. Boudon, R. (1973), L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles. Paris : Armand Colin.
- [22]. Bourdieu, P et Passeron, J.-C. (1970), La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement. Paris : Éditions de Minuit.
- [23]. Bourdieu, P. (1966), L'école conservatrice. L'inégalité sociale devant l'école et devant la culture. *Revue française de sociologie*, 7, n°3 (pp. 325-347). Paris : INRP.
- [24]. Bourdieu, P. (1985), Les héritiers. Les étudiants et la culture. Paris : Éditions de Minuit.
- [25]. Bressoux, P. (1994), Les recherches sur les effets-écoles et les effets-maîtres. In *Revue française de pédagogie*, n°108 (pp. 91-137). Paris : INRP.
- [26]. Bressoux, P. (2000), Modélisation et évaluation des environnements et pratiques d'enseignement. Université Pierre Mendès France, 14 Décembre.
- [27]. Bressoux, P. (2001), Réflexions sur l'effet-maître et l'étude des pratiques enseignantes. In M. Bru et J.J. Maurice (Eds.), *Les Dossiers des sciences de l'éducation*, n°5 (pp. 35-52). Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- [28]. Bressoux, P. (2004), Formalisation et modélisation dans les sciences sociales : une étude de la construction du jugement des enseignants. In *Revue française de pédagogie*, n°148 (pp. 61-74). Paris : INRP.
- [29]. Bressoux, P. (2008), Comment favoriser les progrès des élèves ? In *Sciences Humaines*, n°192, pp. 38-40.
- [30]. Bressoux, P. et Dessus, P. (2003), Stratégies de l'enseignant en situation d'interaction. In M. Brossard, M. (2003). *Rétention, redoublement et qualité dans les écoles publiques primaires béninoises. Quel diagnostic ? Quelles pistes de politiques éducatives ?* Pôle de Dakar.
- [31]. Cherkaoui, M. (1979), Les paradoxes de la réussite scolaire. Sociologie comparée des systèmes d'enseignement. Paris: PUF.

- [32]. Conférence des Ministre de l'Éducation ayant le français en partage, (1998), L'enseignement primaire en Côte-d'Ivoire. Investigations et diagnostics pour l'amélioration de la qualité du système éducatif. Abidjan : Men/Confemen.
- [33]. Conférence des Ministre de l'Éducation ayant le français en partage, (1999), Les facteurs de l'efficacité dans l'enseignement primaire : les résultats du programme PASEC sur neuf pays d'Afrique et de l'Océan indien. Dakar : STP.
- [34]. Conférence des Ministre de l'Éducation ayant le français en partage, (2003), Éléments d'appréciation de la qualité de l'enseignement primaire en Afrique francophone, contribution à la biennale de l'ADEA, document de travail. Dakar.
- [35]. Conférence des Ministre de l'Éducation ayant le français en partage, (2004), Les enseignants contractuels et la qualité de l'école fondamentale publique au Mali : quels enseignements ? Dakar : STP.
- [36]. Conférence des Ministre de l'Éducation ayant le français en partage, (2005), Scolarisation primaire universelle et qualité de l'éducation en Afrique subsaharienne francophone : de la problématique enseignante aux questions de gestion. Dakar: STP.
- [37]. Conférence des Ministre de l'Éducation ayant le français en partage, (2006), La formation des enseignants contractuels. Étude thématique Guinée. Dakar: STP.
- [38]. Conférence des Ministre de l'Éducation ayant le français en partage, (2009), La célébration de la qualité de l'éducation. Confemen infos, n°19 (pp. 6-7). Dakar : STP.
- [39]. Conférence des Ministre de l'Éducation ayant le français en partage /Ministère Education Nationale, (2007), Évaluation PASEC Sénégal. Dakar : STP.
- [40]. Conseil de l'Union Européenne, (2001), Rapport du Conseil « Éducation » au Conseil Européen sur les objectifs concrets futurs des systèmes d'éducation et de formation. Bruxelles, 14 février.
- [41]. Comité des Organisations Non Gouvernementales et Syndicats pour la Défense de l'Éducation Publique, (2009), Analyse critique des données quantitatives et qualitatives relatives aux taux de scolarisation, d'abandon et d'achèvement au Sénégal. Dakar : Cosydep.
- [42]. Crahay, M, (1997), Une école de qualité pour tous ! Bruxelles : Éditions Labor.
- [43]. Danielle, M, (2001), Réflexion sur le projet d'aide des familles à se rapprocher de l'école. Réseau d'éducation prioritaire n°5.
- [44]. Dagba, G.C, (2004), Pratique d'encadrement extrascolaire, performance des élèves et choix professionnels. Mémoire de fin cycle pour Conseillers d'orientation. Ecole Normale Supérieure d'Abidjan.
- [45]. Dedy, S et Tapé, G, (1981), Education affective et caractérielle de l'enfant. Paris : Editions de minuit. Pp 137-149.
- [46]. Diby, K. J, Gnandjue, G. N et Assié, N.F, (2002), Encadrement extrascolaire, performance scolaire et orientation des élèves après le premier cycle de l'enseignement secondaire général. Mémoire de fin cycle pour Conseillers d'orientation. Ecole Normale Supérieure d'Abidjan.
- [47]. Ekue, G et Eboua, S, (1995), Les relations parents personnel d'encadrement. Quel impact sur le rendement scolaire des élèves. Mémoire de fin cycle pour Conseillers d'éducation. Ecole Normale Supérieure d'Abidjan.
- [48]. Lobom, A. P, (2005), Aspiration professionnelle de l'élève et catégorie socioprofessionnelle des parents. Mémoire de fin cycle pour Conseillers d'orientation. Ecole Normale Supérieure d'Abidjan.
- [49]. Mamadou, F et Sangaré, H, (1995), Les parents d'élèves face à la participation à la vie de l'école dans les lycées et collèges : Cas du lycée technique d'Abidjan. Mémoire de fin cycle pour Conseillers d'éducation. Ecole Normale Supérieure d'Abidjan.
- [50]. Organisation de Coopération et de Développement Économique, (2009), L'efficacité des enseignants se heurte au manque de motivation et aux mauvais comportements en classe : PISA
- [51]. Organisation de Coopération et de Développement Économique, (2001), Connaissances et compétences : des atouts pour la vie. Premiers résultats du programme international de l'OCDE pour le suivi des acquis des élèves : PISA
- [52]. Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, (1987), Les politiques de l'éducation et de la formation en Afrique subsaharienne. Problématique, orientation, perspectives. Paris : Unesco.
- [53]. Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, (2000), Forum mondial sur l'éducation. Éducation pour tous : tenir nos engagements collectifs. Dakar, Sénégal, 26-28 avril.
- [54]. Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, (2003), L'éducation dans un monde multilingue. Document cadre de l'Unesco. Paris : Unesco.
- [55]. Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture., (2004), Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2005. Éducation pour tous. L'exigence de qualité. Paris : Unesco.
- [56]. Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, (2005), Lignes directrices pour des prestations de qualité dans l'enseignement supérieur transfrontalier. Paris : Unesco.
- [57]. Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, (2006), Éducation : indicateurs de qualité. Paris : Unesco.
- [58]. Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, (2007), Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2008. L'éducation pour tous en 2015 : un objectif accessible ? Paris : Unesco.
- [59]. Semiti, A. J, (1979), Le rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants. Abidjan Institut d'Ethnosociologique Edition Kasa bya kasa n°4. Pp 13-19.
- [60]. Verspoor, A. M, (2005), Le défi de l'apprentissage : améliorer la qualité de l'éducation de base en Afrique subsaharienne. Paris: L'Harmattan.